

VINGTIÈME PROMENADE ANNUELLE HISTORIQUE

Dimanche 8 juin 2014

LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE



Fondation du cimetière

BEECHWOOD

Cemetery Foundation

L'histoire racontée, des vies célébrées



Au champ d'honneur, les coquelicots
Sont parsemés de lot en lot
Après des croix; et dans l'espace
Les alouettes devenues lasses
Mêlent leurs chants au sifflement
Des obusiers.

Nous sommes morts
Nous qui songions la veille encor'
À nos parents, à nos amis,
C'est nous qui reposons ici
Au champ d'honneur.

À vous jeunes désabusés
À vous de porter l'oriflamme
Et de garder au fond de l'âme
Le goût de vivre en liberté.
Acceptez le défi, sinon
Les coquelicots se faneront
Au champ d'honneur.

Adaptation signée Jean Pariseau, CM, CD, D. ès L.
(Adaptation du poème : *In Flanders Fields*, de John
McCrae)

Sur la page couverture :

'La deuxième bataille d'Ypres'
Peinte d'avril à mai 1915 par Richard Jack

LE MONDE EN GUERRE

Le centième anniversaire du déclenchement de la Grande Guerre en 1914 est un moment de souvenir et de réflexion. Nous nous souvenons des sacrifices consentis par des hommes et des femmes en uniforme pour gérer la guerre jusqu'au succès final. Celles et ceux qui ont fait la guerre étaient, dans l'ensemble, des jeunes. La plupart étaient nés dans les années 1880 et 1890 et arrivaient à l'âge adulte à une époque de prospérité, d'espoir et de confiance. L'avenir était devant eux et ensuite la guerre, énorme cataclysme, a volé leurs rêves.

À l'époque, le Canada était une colonie de la Grande-Bretagne, un enfant obéissant de l'Empire. Lorsque la guerre fut déclarée, nous étions à son côté. Sur une population d'environ 8 millions d'habitants, plus de 600 000 hommes et femmes sont entrés dans la Force expéditionnaire canadienne, la Marine et l'Aviation britanniques; des milliers d'autres immigrants récents des Îles britanniques sont rentrés chez eux pour servir leur pays en période de besoin.

La vie sur le front intérieur n'était pas facile – rationnement des denrées alimentaires, censure de la presse, listes régulières des pertes (tués, blessés et disparus) qui arrachaient le cœur des familles et des amis partout au Canada.

Lorsque les canons se turent en novembre 1918, il était évident que le coût en vies humaines avait été énorme. Environ 60 000 Canadiens sont morts pendant la guerre, plus de 170 000 ont été blessés, tandis que beaucoup d'autres sont retournés chez eux l'esprit brisé à défaut de la santé.

Les hommes et les femmes choisis pour la promenade de cette année constituent un échantillon modeste mais représentatif de ceux qui ont servi durant la Grande Guerre. Parmi eux figurent des soldats combattants, des officiers et d'autres grades, un artiste qui a croqué sur toile les réalités de la guerre, une infirmière qui sombra en mer pendant son service et une mère qui, avec deux fils à pleurer, allait représenter un jour toutes les mères des victimes de la guerre.

Le Canada est entré en guerre comme une colonie et l'a terminé comme un fier membre de l'Empire et, ce faisant, il fut également reconnu comme un pays indépendant ayant apporté une importante contribution à l'effort de guerre des Alliés. À l'approche du 100^e anniversaire de la Grande Guerre, et au cours des quatre prochaines années, nous devrions nous souvenir et commémorer tous ceux et celles qui ont servi en uniforme, ainsi que ceux et celles qui les ont appuyés à la maison pendant une guerre pareille à nulle autre, une guerre qui a eu un impact profond et durable sur le Canada et sur les Canadiennes et les Canadiens.

Glenn Wright

CAPC ALAN B. BEDDOE

Section 41, Lot 119 SO, Fosse B



Alan Brookman Beddoe est né le 1^{er} juin 1893 à Ottawa. Il fréquente la Model School et par la suite le Collège Ashbury. Pendant la Première Guerre mondiale, il s'enrôle dans le Deuxième Bataillon de la Force expéditionnaire canadienne. Il est capturé durant la deuxième bataille d'Ypres en 1915 et envoyé pendant deux ans et demi dans les camps de prisonniers de guerre à Gießen et à Zerbst. Après la guerre, il commence à étudier à l'École des Beaux-Arts à Paris et fréquente par la suite la Art Students League de New York sous DuMond et Bridgman. En 1925, Beddoe retourne à Ottawa où il ouvre le premier studio d'art commercial dans la ville.

Beddoe est très impliqué dans la création des Livres du Souvenir. James Purves, l'artiste choisi à l'origine pour le travail après la Première Guerre mondiale, meurt en 1940 après avoir passé onze

années à rassembler les documents nécessaires. Après son décès, la tâche est confiée à Beddoe, qui a travaillé comme assistant de Purves. Beddoe termine le premier tome en 1942 et, au cours des 30 années suivantes, il supervise une équipe d'artistes qui enluminent et gravent à la main tous les tomes suivants, en énumérant les noms des Canadiens ayant perdu la vie au service de la force militaire de leur pays durant la Deuxième Guerre mondiale, la Guerre de Corée et les Guerres sud-africaines. Beddoe est intronisé dans l'Ordre de l'Empire britannique et reçoit la Médaille des arts des Alliés octroyée par le Royal Architectural Institute pour son travail sur les livres. En plus des Livres du Souvenir canadiens, il est également impliqué dans la création du Livre du Souvenir de l'Afrique du Sud de 1956 à 1966.

Beddoe est aussi un expert en art héraldique et il conçoit des timbres-poste, des affiches, des écussons, du papier-monnaie et des armoiries, ainsi que d'autres articles concernant l'art héraldique canadien. En 1942, Beddoe est chargé de concevoir les insignes officiels pour les navires de la Marine royale canadienne (MRC). Il en crée plus de 180 pour les navires de la MRC et divers établissements navals et il est nommé conseiller en art héraldique de la Marine en 1957. Il conçoit également des armoiries pour le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest en 1956 et peint les armoiries du Canada, des provinces et des territoires en aquarelles. Beddoe est chargé de réviser les armoiries du Canada en 1957 et sa version sera utilisée jusqu'en 1994.

Beddoe peint aussi des armoiries pour des particuliers, diverses municipalités dont Gloucester, en Ontario, et le canton d'Esquimalt (sur l'Île de Vancouver) et pour des universités comme l'Université Memorial de Terre-Neuve et l'Université de Moncton.

Durant le grand débat sur le drapeau en 1964, Beddoe est le principal conseiller et artiste auprès du Premier ministre Lester Pearson, du Cabinet et

du Comité parlementaire sur le drapeau. Il conçoit le 'fanion de Pearson' (trois feuilles d'érable rouges sur fond blanc avec des barres bleues de chaque côté représentant « D'un océan à l'autre ») et produit de nombreux autres dessins pour étude. En 1968, il est fait officier dans l'Ordre du Canada.

Beddoe meurt à Ottawa, Ontario, le 2 décembre 1975 à l'âge de 82 ans.

SIR ROBERT BORDEN ET LADY LAURA BORDEN

Section 60, Lot 46



Né à Grand-Pré, en Nouvelle-Écosse, le 26 juin 1854, Borden est un avocat prospère au début de sa carrière. Son allégeance politique est libérale, mais il est en désaccord avec les Libéraux de la Nouvelle-Écosse qui veulent quitter l'union canadienne et il quitte donc le parti en 1886. Sa future épouse Laura Bond est née à Halifax en 1862, fille d'un éminent négociant local. Le couple se marie en 1889.

En 1896, à la demande du Premier ministre Charles Tupper, Borden se présente comme député fédéral

conservateur à Halifax. Il gagne son élection mais son parti perd. La situation se répète en 1900; en 1901, Borden devient le chef du Parti conservateur. Il perd les élections générales de 1904 et de 1908. En 1911, il remporte l'élection et forme le premier gouvernement conservateur en 15 ans.

Lady Borden est la première épouse d'un Premier ministre à assumer un rôle public indépendant. Tout en continuant à demeurer à Halifax, elle appuie divers organismes voués à faire progresser les droits et les intérêts des femmes. C'est une dirigeante ainsi qu'une mécène du Conseil national des femmes fondé en 1893.

Borden est fait chevalier en 1914, au début de la Première Guerre mondiale. En 1917, bon nombre des soldats canadiens volontaires étaient morts et on avait grandement besoin de troupes de remplacement. Borden instaure donc la conscription. Durant la guerre, le gouvernement de Borden adopte aussi la *Loi sur les mesures de guerre* et la première taxe fédérale directe. De son côté, Lady Borden travaille sans relâche à appuyer la Croix-Rouge et l'Ordre impérial des filles de l'Empire (IODE) pendant et après la Première Guerre mondiale.

À cause de sa santé chancelante, Borden démissionne en 1920. Par la suite, il est chancelier de l'Université Queen's à Kingston, en Ontario. La demeure des Borden à Ottawa est une propriété appelée « Glensmere » située au 201 rue Wurtemberg le long de la rivière Rideau. Ils y

mènent une vie sociale animée, même après le retrait de la politique de Sir Robert. Ce sont des paroissiens actifs de l'église All Saints sur l'avenue Laurier où ils sont commémorés par une plaque et un vitrail. Les funérailles d'État de Sir Robert auront lieu là, tout comme celles de Lady Borden.

Huitième Premier ministre du Canada et un des Pères de la Confédération, Borden meurt à Ottawa le 10 juin 1937, à l'âge de 82 ans. Lady Borden le suivra trois ans plus tard le 7 septembre 1940.

On se souvient d'elle pour son bénévolat, « son tact, sa gentillesse, son hospitalité bienveillante et sa compréhension des nombreux types de gens. » De nombreux notables assisteront à ses funérailles, dont le Premier ministre Mackenzie King et des représentants des diverses causes qu'elle appuyait.

MCA LLOYD S. BREADNER

Section 17A, Fosse 151



Né le 14 juillet 1894 à Carleton Place, Lloyd Samuel Breadner entre dans le service militaire en 1915 au sein du Royal Naval Air Service. Peu après le début de la Première Guerre mondiale, Breadner obtient son certificat de pilote à la Wright Flying School et une commission dans le British Royal Naval Air Service en décembre 1915.

Durant la guerre, il sert comme pilote de bombardiers dans le 3^e Escadron naval sur le front occidental. Il est promu capitaine d'aviation (RNAS) le 31 décembre 1916 et reçoit la Croix du service distingué le 23 mai 1917.

Après la Première Guerre mondiale, Breadner quitte l'armée jusqu'en 1922, année où il se joint à l'Aviation canadienne. À la formation de l'Aviation royale canadienne (ARC) en 1924, Breadner est l'un des premiers à offrir ses services et il est affecté comme commandant du Camp Borden, le camp d'entraînement de l'ARC. En 1928, il est nommé directeur de l'ARC, poste qu'il occupe jusqu'en 1932. En 1940, le commodore de l'air Breadner est nommé chef d'état-major de la Force aérienne. En 1943, le maréchal de l'Air Breadner est réaffecté au poste de commandant en chef de l'ARC outre-mer, poste qu'il conserve jusqu'à sa retraite avec le grade de maréchal en chef de l'Air (M/C/A) en 1945, seul Canadien jamais promu à ce grade.

Breadner meurt le 14 mars 1952.

GÉN HENRY D. G. CRERAR

Section 27, Rang G, Fosse 226



Né à Hamilton, Ontario, le 28 avril 1888, Henry Duncan Graham Crerar obtient son diplôme du Collège militaire royal à Kingston en 1910 et reçoit une commission d'officier d'artillerie. Il occupe un poste auprès de la Ontario Hydro-Electric Commission à Toronto, mais il continue à servir dans la milice. Au déclenchement de la Première Guerre mondiale, Crerar est lieutenant de la 4^e Batterie de la 2^e Brigade de la milice active non permanente à Toronto. Il rejoint immédiatement la 1^{ère} Division du Canada comme officier d'artillerie et il est envoyé outre-mer avec le 1^{er} contingent. Il sert en France, d'abord auprès de la 3^e Brigade d'artillerie de campagne, puis comme major de brigade de la 5^e Division d'artillerie canadienne. Crerar est chargé vers la fin de la guerre de concevoir le plus large et le plus réussi barrage rampant au Canal du Nord. Ce barrage de trois jours réussit à stopper la dernière avance allemande. Crerar est récompensé, pour ce travail, de l'Ordre du service distingué et il termine la guerre comme lieutenant-colonel.

À la différence de bien des gens, Crerar reste dans l'armée après la Première Guerre mondiale. Il fréquente le Collège d'état-major britannique et retourne à Kingston pour enseigner au Collège militaire royal (RMC). Il représente le Canada à la Conférence sur le désarmement à Genève en 1932 et à la Conférence impériale de Londres de 1937. Il est promu colonel en 1935 et nommé commandant du Collège militaire royal.

On se souvient davantage de Crerar pour son rôle dans la Deuxième Guerre mondiale, au début de laquelle il est promu brigadier général. Il devient chef de l'état-major général en 1940 et lieutenant-général en 1941, alors qu'il commande le 1^{er} Corps. Il exerce le commandement de la 1^{ère} Armée canadienne le 20 mars 1944 et devient le premier canadien à obtenir le grade de général alors qu'il était en service actif au front.

La contribution des troupes de Crerar à la victoire des Alliés en Europe fut immense. Leurs victoires ont grandement facilité l'avance des troupes alliées en France, en Belgique, en Hollande et en Allemagne.

Crerar meurt à Ottawa le 11 avril 1965.

COL CAMERON M. EDWARDS

Section 50, Lots 121 S, 129



Né à North Nation Mills, Québec, le 28 septembre 1881, Cameron MacPherson Edwards étudie à l'Université McGill avant d'entamer sa carrière militaire. Cette carrière, qui s'échelonne sur plus de 50 ans, comporte un service actif durant les deux guerres, pour lequel il recevra la Médaille d'honneur de la France, les Médailles de guerre et de victoire britanniques et la Médaille de guerre canadienne. Edwards sera le plus jeune colonel en France durant la Première Guerre mondiale et recevra l'Ordre du service distingué pour sa galanterie en service en France. Il devient le commandant du 38^e Bataillon en janvier 1915 et sera blessé sur la

crête de Vimy en 1917. Après la fin de la Première Guerre mondiale, il prend le commandement des Cameron Highlanders et du Régiment d'Ottawa et finit par servir comme colonel honoraire du régiment.

Dans la vie civile, Edwards est un baron très prospère du bois de sciage, ainsi qu'un des fondateurs du Corps canadien des commissionnaires et un des présidents du conseil consultatif de l'Armée du salut. Le Corps des commissionnaires reconnaîtra son service dévoué en nommant son siège social de la rue Lisgar l'immeuble Edwards et, en 1947, l'Armée du salut lui confèrera l'Ordre des services auxiliaires exceptionnels. À cette époque, Edwards figure parmi les 45 personnes dans le monde entier récipiendaires de cet ordre, dont cinq Canadiens seulement.

Edwards réside également brièvement au 24 de la promenade Sussex, avant que cela devienne la résidence du Premier ministre. Son oncle William Cameron Edwards l'avait achetée de son constructeur initial, Joseph Merrill Currier (les deux sont inhumés à Beechwood), et son frère Gordon Cameron Edwards en hérita après le mort de l'oncle William en 1921. Chose curieuse, le chalet d'été du Col Edwards, au lac Harrington, qu'il avait bâti dans les années 1920, est maintenant la maison de campagne officielle du Premier ministre.

Cameron Edwards meurt le 18 juin 1959.

M/AIR HAROLD EDWARDS

Section 103, Fosse 582



Le maréchal de l'air Harold « Gus » Edwards est né le 24 décembre 1892 à Chorley, en Angleterre. Sa famille émigre au Cap Breton, en Nouvelle-Écosse, en 1903 et, quelques années après avoir déménagé au Canada, Edwards quitte l'école et commence à travailler dans une mine de charbon du Cap Breton à l'âge de 14 ans.

En 1915, Edwards entre dans le Royal Naval Air Service (RNAS) et, en 1916, il arrive en Angleterre comme sous-lieutenant d'aviation. Durant les opérations en France, son biplan est endommagé lors d'une attaque ennemie et s'écrase. Edwards survit, mais il est capturé et devient prisonnier de guerre jusqu'en décembre 1918. Après sa libération, Edwards obtient le grade de capitaine dans la nouvelle Royal Air Force et, en avril, il s'inscrit pour la mission britannique au sud de la Russie.

Après la Première Guerre mondiale, Edwards retourne au Canada et devient capitaine d'aviation dans la nouvelle Aviation canadienne. À la formation de l'Aviation royale canadienne le 1^{er} avril 1924, Edwards devient l'un de ses premiers officiers. Avec l'ARC, il contribue à la cartographie aérienne du Manitoba et au réaménagement de la station de l'ARC à Dartmouth d'une petite base d'hydravions à une station aérienne complète, maintenant connue sous le nom de 12^e Escadre Shearwater. Il s'implique également dans les efforts de sauvetage et de secours déployés en 1936 durant la catastrophe dans la mine d'or de Moose River en Nouvelle-Écosse – il amène des fournitures par avion sur les lieux et transporte les survivants à l'hôpital à Halifax.

En 1939, le Plan d'entraînement aérien du Commonwealth britannique est mis sur pied au Canada pour entraîner les pilotes du Commonwealth et d'autres nations. Edwards est chargé de gérer les aspects du personnel du Plan et il est directement impliqué dans une initiative visant à recruter des pilotes civils et militaires américains. Durant son mandat de deux ans comme commandant de l'aviation en chef, pour l'ARC outre-mer, Edwards se bat pour mettre sur pied des escadrons canadiens avec du personnel canadien. Il réussit dans cette tâche et, même si de nombreuses équipes canadiennes de personnel navigant et de personnel de piste continuent de servir dans des escadrons de la Royal Air Force, plus de 40 escadrons canadiens sont formés, dont les escadrons de la série 400 qui existent encore aujourd'hui.

En 1943, Edwards est fait compagnon de l'Ordre du bain pour ce travail. En plus de décorations de service pour la Première et la Deuxième Guerre mondiale, il reçoit des décorations d'autres nations, dont l'Ordre de Ste-Anne et l'Ordre de St-Stanislas de la Russie, la Légion d'honneur (Officier) et la Croix de guerre avec palme de la France, l'Ordre militaire (de 1^{ère} classe) du lion blanc pour

la Victoire de la Tchécoslovaquie et la Légion du mérite (commandeur) des États-Unis. Edwards est rappelé au Canada en 1943 et prend sa retraite en 1944. Sa santé, toujours délicate, décline soudainement et il meurt le 23 février 1952 au jeune âge de 59 ans.

MAJ ERNEST G. FOSBERY

Section 37, Lot 44 E Centre



Né à Ottawa le 29 décembre 1874, Ernest George Fosbery est le fils du fonctionnaire Henry Fosbery et de Charlotte Hall. Il grandit à Ottawa et étudie l'art sous Franklin Brownell; il étudie aussi à Paris et fait une vaste tournée des galeries européennes avant de revenir au Canada. En 1907, il est nommé professeur de dessin et de peinture à la Art Students' League, à Buffalo, dans l'État de New York. Fosbery revient à Ottawa en 1911, ouvre un studio, enseigne à l'Ottawa Art Institute et consacre une bonne partie de son temps au portrait.

Au déclenchement de la Première Guerre mondiale, Fosbery entre dans la milice et sert

pendant plusieurs mois dans le régiment des Governor General's Foot Guards avant de se porter volontaire auprès de la Force expéditionnaire canadienne en juin 1915. Il est blessé à la bataille de la Somme et cité à l'ordre du jour. En 1918, il est nommé artiste de guerre officiel avec le grade de major et, parmi maints sujets de guerre, il réalise des peintures pour les commémorations de guerre canadiennes, notamment les portraits de deux récipiendaires de la Croix de Victoria du Canada : le soldat M.J. O'Rourke, V.C., et le sergent W.T. Holmes, V.C., qui figurent maintenant tous les deux dans la collection des monuments de guerre canadiens au Musée des Beaux-Arts du Canada.

Fosbery est aussi responsable d'avoir présenté A. Y. Jackson, qui est devenu plus tard membre du Groupe des Sept, à Lord Beaverbrook, homme d'affaires, écrivain et politicien canadien. Durant la Première Guerre mondiale, le gouvernement canadien avait chargé Lord Beaverbrook de créer le Bureau des dossiers de guerre canadiens à Londres et il s'assura que les nouvelles de la contribution du Canada à la guerre soient imprimées dans les journaux canadiens et britanniques. Cependant, Lord Beaverbrook n'avait aucune connaissance des artistes canadiens – ce fut seulement à la suggestion de Fosbery qu'il décida de donner à des artistes canadiens l'occasion de documenter l'activité des forces combattantes de leur pays. Grâce à Fosbery, Jackson est transféré à la Direction des dossiers de guerre canadiens comme artiste où il crée d'importantes peintures d'événements liés à la guerre et, par la suite, travaille pour les Archives de

guerre du Canada à titre d'artiste de guerre officiel de 1917 à 1919.

Après la guerre, Fosbery poursuit sa carrière comme peintre portraitiste à Ottawa, élève une famille nombreuse et s'implique activement auprès de l'Académie royale des arts du Canada, comme président de 1943 à 1948. Ses peintures d'éminents Canadiens, dont le vicomte Byng de Vimy, le juge en chef Lyman Duff et l'honorable Ernest Manning, se trouvent dans des collections au Musée des Beaux-Arts du Canada, à Bibliothèque et Archives Canada, à la Chambre des Communes, au Musée canadien de la Guerre et ailleurs.

Fosbery meurt à Cowansville, au Québec, le 7 février 1960.

MARY KATHERINE GALLAHER

Section 39, Lot 85



Minnie Gallagher est née troisième de dix enfants le 16 janvier 1876 dans la région actuelle de Kingston, en Ontario. Ses parents irlandais, le rév. John Gallagher et Maud Elder, sont arrivés au Canada après leur mariage en 1871.

Minnie suit des études d'infirmière et obtient son diplôme du Lady Stanley Institute for Trained Nurses à Ottawa en 1901. Après sa graduation, elle est responsable d'un hôpital modèle mis sur pied sur les terrains de l'Exposition de Toronto et elle revient par la suite à Ottawa où elle travaille

comme surintendante adjointe de l'Hôpital général d'Ottawa. Elle s'enrôle dans la Force expéditionnaire canadienne le 2 septembre 1915 et navigue vers l'Angleterre le 27 septembre, pour arriver à Shorncliffe, dans le comté de Kent, le 17 octobre.

Les premières affectations de Minnie Gallagher englobent le Moore Barracks Hospital et le Westcliff Eye and Ear Hospital. En janvier 1916, elle est en poste dans le premier Hôpital général canadien à Étapes, en France, qui est à cette époque un vaste camp militaire des Alliés et une ville 'hôpital' géante. Au cours des deux années suivantes, elle œuvre dans plusieurs hôpitaux et postes d'évacuation sanitaire à côté ou à proximité des lignes de front.

Le 25 mars 1918, Minnie est postée sur le HMHS Llandovery Castle, navire marchand britannique transformé en navire-hôpital mis à la disposition du gouvernement canadien pour transporter les soldats malades et blessés de Grande-Bretagne au Canada. Une affectation sur un navire-hôpital était généralement considérée comme un poste sécuritaire en temps de guerre, mais hélas ce ne sera pas le cas.

Après avoir réussi à compléter quatre voyages aller-retour vers le Canada, le Llandovery Castle est torpillé le 27 juin 1918, en route de Halifax vers Liverpool. L'attaque survient lorsque le navire vient juste de quitter la côte sud de l'Irlande. Malgré les

lumières de la Croix-Rouge et le fait que tirer sur un navire-hôpital va à l'encontre du droit international et des ordres permanents de la Marine impériale allemande, le navire est torpillé délibérément par un sous-marin U-86.

Les survivants du torpillage s'enfuient vers les bateaux de sauvetage. Les 14 infirmières militaires en poste sur le Llandoverly Castle, dont Minnie, font partie de ce groupe. Hélas, le capitaine Helmut Brümmer-Patzig du sous-marin U-86 s'efforce de camoufler son crime : il fait surface, poursuit tous les bateaux de sauvetage et exécute les survivants à la mitrailleuse. Un bateau de 24 personnes passe inaperçu et ce sont les seuls survivants parmi les 258 personnes présentes sur le navire.

Le Llandoverly Castle devient le cri de ralliement des troupes canadiennes durant les 100 derniers jours de l'offensive. En nombre de morts, ce naufrage est la plus grande catastrophe navale canadienne de la Première Guerre mondiale et il est qualifié d'une des pires atrocités de la guerre.

Minnie est portée disparue et présumée noyée et sa famille sera donc dans l'impossibilité de l'enterrer. Toutefois, un monument est placé sur le lot familial en l'honneur de Minnie, ici même dans le cimetière Beechwood.

LT ALEXIS H. HELMER

Section 22, Lot 40 NO



Né à Hull, Québec, le 29 juin 1892, Alexis Hannum Helmer est le fils d'Elizabeth et du Brigadier général R. A. Helmer. Il étudie à l'Université McGill, où il obtient un diplôme en génie civil. Il s'enrôle dans l'armée peu après le déclenchement de la guerre en 1914 et il est affecté à la 1^{ère} Brigade d'artillerie de campagne canadienne et accède rapidement au grade de lieutenant. Helmer est un officier populaire dans la 2^e Batterie et il se lie d'amitié avec le commandant en second de la 1^{ère} Brigade canadienne, le major John McCrae.

La 1^{ère} Brigade canadienne est envoyée à la deuxième bataille d'Ypres le 23 avril 1915. Ses batteries d'artillerie sont installées sur la rive occidentale du canal Ypres-Yser, à environ deux kilomètres au nord d'Ypres. Le matin du dimanche 2 mai, Helmer et un autre lieutenant quittent leur abri pour vérifier une batterie. Ils font à peine quelques pas qu'un obus allemand tombe et Helmer est tué sur le coup. Il a 22 ans.

Près de la position de la 1^{ère} Brigade canadienne sur la rive du canal, il y avait un petit cimetière, qui avait été initialement établi durant la première

bataille d'Ypres à l'automne de 1914. Au début de mai 1915, le cimetière contenait plusieurs autres tombes de victimes françaises et canadiennes. Il fut surnommé le cimetière militaire britannique d'Essex Farm.

Helmer est enterré le 2 mai. En l'absence de l'aumônier, le major McCrae dirige un service simple au bord de la tombe, en récitant de mémoire quelques passages de l'"Order of Burial of the Dead" de l'Église d'Angleterre. Une croix en bois indiquait le lieu de sépulture mais la tombe sera perdue par la suite.

La mort d'Helmer est reconnue comme l'inspiration du fameux poème de McCrae 'In Flanders Fields' (Version française : *Au champ d'honneur*). Même si les comptes rendus portant sur la rédaction de la première ébauche divergent, tout le monde s'accorde pour dire que l'inspiration de McCrae lui vint de la perte de son jeune ami et peut-être aussi de la vue des coquelicots rouges fleurissant entre les tombes dans le petit cimetière, près du poste de secours où McCrae prenait soin des blessés.

Helmer est maintenant commémoré sur le Panneau 10 du Mémorial de la Porte de Menin à Ypres; il est l'un des 54 896 soldats qui n'ont pas de tombe connue sur les champs de bataille du Saillant d'Ypres. Il est aussi commémoré sur son lot familial au cimetière Beechwood.

BGÉN RICHARD A. HELMER

Section 22, Lot 40 NO

Né à Russell, Ontario, le 12 octobre 1864, Richard Alexis Helmer étudie à Ottawa et Toronto et obtient son diplôme de l'Ontario College of Pharmacy pour être un chimiste accrédité en Ontario et au Québec.

Helmer sert dans les rangs du 43^e Régiment pendant un certain nombre d'années et en est nommé major en 1899; la même année, il est sélectionné capitaine-adjutant de l'équipe canadienne de tir qui compétitionne à Bisley, en Angleterre. Il assume aussi ce rôle en 1901 et en 1903, et à un poste semblable en rapport avec un gros championnat de tir organisé à Ottawa en 1906. Il sera également commandant de la dernière équipe canadienne de tir à compétitionner lors du Trophée Palma par équipes aux États-Unis en 1913.

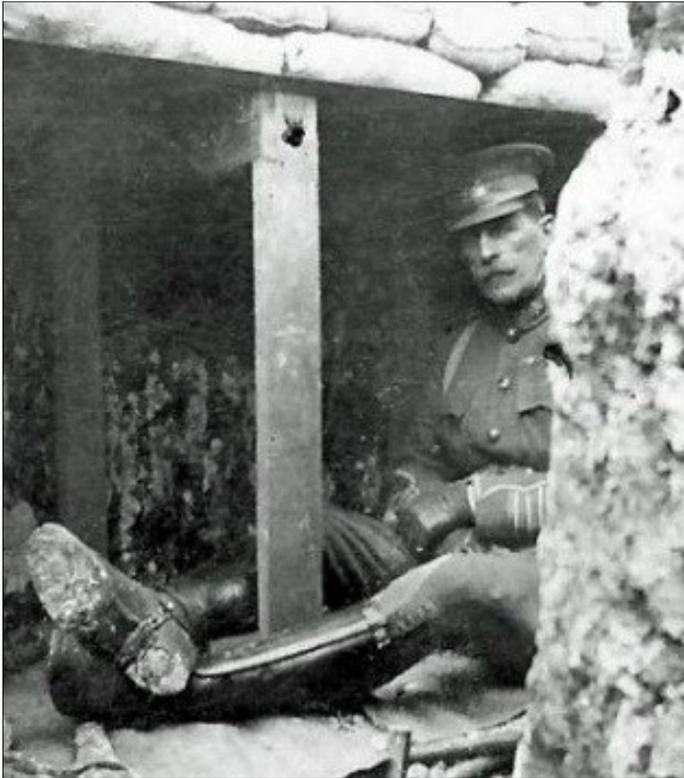
Helmer est nommé au sein du personnel permanent du Département de la milice en 1906 grâce à son aptitude exceptionnelle comme tireur d'élite et, au cours de la même année, il est nommé commandant de l'École canadienne de mousqueterie et capitaine-adjutant de mousqueterie. Helmer monte rapidement en grade, passe lieutenant-colonel en 1914, colonel en 1917 et enfin brigadier général en 1918, année où il est fait C.M.S. Ses promotions découlent directement de ses efforts déployés durant la guerre, malgré le coup ressenti par la perte de son fils, le Lt Alexis Helmer, en mai 1915.

En plus de sa carrière militaire, Helmer servira aussi comme maire de Hull pendant deux ans et y gèrera une pharmacie.

Helmer meurt à Ottawa le 1^{er} février 1920, après une brève pneumonie. Il a droit à des funérailles militaires complètes, auxquelles assisteront tout le personnel du quartier général et de nombreux membres de la milice locale.

BGÉN WILLIAM S. HUGHES

Section 37, Lot 34 NE



William St. Pierre Hughes est né dans le comté de Durham, du Haut-Canada, le 2 juin 1863 dans une famille de militaires de longue date. Avec deux de ses frères, il entre dans l'armée et son frère Sam devient Ministre de la milice durant la Première Guerre mondiale. Hughes lui-même sera soldat pendant plus de 40 ans, débutant à l'âge de neuf ans comme clairon auprès du 45^e régiment de la milice. Il sert durant la Rébellion du Nord-Ouest en 1885 et complète la période pour la Décoration

pour long service dans la milice active canadienne. En plus de son service militaire, en 1893 Hughes est nommé secrétaire auprès du directeur du pénitencier de Kingston. Il continuera à travailler dans le système pénitentiaire pendant de nombreuses années : en 1913, il est nommé inspecteur des pénitenciers et, en 1918, il devient surintendant.

Avant la Première Guerre mondiale, le lieutenant-colonel Hughes est associé au 14^e Régiment de Kingston, en Ontario. Au déclenchement de la Guerre, Hughes est chargé de mobiliser et commande le 21^e Bataillon de la Force expéditionnaire canadienne. Il commande ce bataillon jusqu'au 14 juillet 1916, alors qu'il reprend la 10^e Brigade d'infanterie canadienne en France, avec le grade de Brigadier général.

Hughes sera cité plusieurs fois à l'ordre du jour et, à la fin de la guerre, il devient fortement impliqué dans la mise sur pied de l'Association du 21^e Bataillon, comme lieu de rencontre pour les anciens combattants du 21^e, et en sera le premier président honoraire. Il restera impliqué avec l'association jusqu'à sa mort à Ottawa le 1^{er} juin 1940.

SARAH LAMPLOUGH

Section 41, Lot 81 NO

Sarah Wilkins est née à Orangeville, en Ontario, le 27 avril 1870. Le 15 juin 1892, à Ottawa, elle épouse Frederick Leonard Lamplough (1866-1924), répartiteur à la compagnie Canada Atlantic Railway, mais l'heureux évènement faillit tourner à la tragédie lorsque Fred fut gravement blessé dans un accident peu après le début de leur voyage de noces vers Boston et New York. Malgré ce départ mouvementé, Sarah et Fred seront mariés pendant plus de 30 ans et auront plusieurs enfants.

Deux des fils de Sarah servent dans la Force expéditionnaire canadienne (FEC) pendant la Première Guerre mondiale et sont tués au combat. Son aîné, Leonard Alderson Lamplough, est bien connu à Ottawa comme joueur de football de l'Ottawa Collegiate. Lorsque la guerre est déclarée en 1914, il travaille au sein du personnel civil du Département de la milice. Il rejoint immédiatement la 1^{ère} Batterie, Première Division, Artillerie de campagne canadienne et il est promu caporal. Il sera tué au combat à Ypres le 9 mai 1915 au jeune âge de 21 ans.

Le plus jeune fils de Sarah, Frank Wilkins Lamplough, se porte également volontaire dans la FEC et part outre-mer comme spécialiste des transmissions. Par la suite, il passe à l'artillerie, où il devient canonnier, et il meurt des suites de blessures reçues au combat le 10 juillet 1918. Il n'a que 21 ans.

En 1942, Sarah Lamplough est choisie pour représenter la « Maternité » canadienne comme Mère de la Croix d'argent lors des cérémonies du Jour du Souvenir au Monument commémoratif de guerre du Canada à Ottawa, en reconnaissance de sa perte et de la perte subie par toutes les mères dont les fils et les filles sont morts au service de leur pays. À la cérémonie, elle dépose une couronne commémorative au pied du Monument commémoratif de guerre du Canada, avec le Premier ministre Mackenzie King et le comte d'Athlone, alors gouverneur général du Canada. Elle a eu l'honneur d'être la première Mère de la Croix d'argent officielle.

Sarah Lamplough meurt à Ottawa le 12 septembre 1958.

BGÉN JAMES H. MACBRIEN

Section 63, Lot 1



James Howden MacBrien est né à Port Perry le 30 juin 1878. En 1896, il rejoint le 34^e Régiment de l'Ontario, puis sert dans la Royale gendarmerie à cheval du Nord-Ouest à partir de 1900. Un peu moins d'un an plus tard, MacBrien quitte la R.G.C.N.-O. pour rejoindre la South African Constabulary. Il revient au Canada en 1906 et entre dans les Royal Canadian Dragoons. En 1910, il est nommé adjudant d'un régiment.

Durant la Première Guerre mondiale, MacBrien sert en France auprès du 1^{er} contingent canadien. Il est blessé à la bataille d'Ypres en 1915 et de nouveau en 1918, à l'assaut de la ligne Drocourt-Quéant.

En 1916, MacBrien est promu au grade de Brigadier général et reçoit le commandement de la 12^e Brigade d'infanterie. Il n'avait que 38 ans à l'époque et il demeure l'un des plus jeunes à détenir ce grade. En 1919, il est promu major général et nommé chef de l'état-major général des

Forces militaires canadiennes outre-mer, où il reste jusqu'en 1920. MacBrien sera un personnage clé dans la création du ministère de la Défense nationale et, en 1920, il est nommé chef de l'état-major général du Ministère, poste qu'il occupera jusqu'à sa retraite en 1927.

En 1931, MacBrien est nommé commissaire de la Gendarmerie royale du Canada. Durant son mandat, il a presque doublé l'effectif de la Force, assumé les tâches des services de police provinciaux en Alberta, en Colombie-Britannique, en Nouvelle-Écosse et à l'Île-du-Prince-Édouard, établi une division de la marine, une section de l'aviation, une section des chiens de police, le premier laboratoire médico-légal, un musée à Regina pour la GRC, lancé la Médaille d'ancienneté de service et de bonne conduite et créé une Force de réserve des membres à former pour se tenir prêts en cas d'urgence.

Il connaît une vaste carrière exceptionnelle comme officier et policier exemplaire, est décoré de l'Ordre du service distingué en 1915 et fait compagnon de l'Ordre de Saint-Michel et Saint-George en 1918, en plus d'être chevalier de la Légion d'honneur et compagnon de l'ordre du Bain en 1919. En outre, il deviendra compagnon de l'Ordre des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem en 1934 et sera fait chevalier un an plus tard par le roi George V.

MacBrien meurt le 5 mars 1938, alors qu'il est encore en poste comme commissaire de la GRC, et il est inhumé avec tous les honneurs militaires.

SIR DONALD A. MACDONALD

Section 37, Lot 63 E

Né à Cornwall, Haut-Canada, le 31 octobre 1845, Donald Alexander Macdonald étudie à Cornwall avant d'entrer dans la Cornwall Rifle Company, milice volontaire, en 1863 à titre d'enseigne. Il est nommé lieutenant dans le 59^e Régiment en 1865 et promu capitaine l'année suivante, alors qu'il est également appelé avec son unité à défendre la province contre une possible invasion féniennne. En 1870, il se porte volontaire auprès du 1^{er} Bataillon des Ontario Rifles et sert dans la Force expéditionnaire de la Rivière-rouge qui est déployée au Manitoba pour mater une rébellion dirigée par Louis Riel. Il continue à gravir les échelons pour devenir major en 1871 et lieutenant-colonel en 1877.

En novembre 1873, Macdonald est nommé à un poste dans le service d'approvisionnement au département de la Milice et de la Défense à Ottawa, début d'une carrière administrative qui durera 44 ans. Durant la rébellion du Nord-Ouest en 1885, Macdonald fait du service d'état-major à Toronto, chargé en partie d'approvisionner la Force de campagne du Nord-Ouest. En 1904, il est nommé quartier-maître général et reçoit une nouvelle avalanche de promotions : colonel en 1900, brigadier-général en 1907 et major-général en 1912.

À titre de quartier-maître général, il est chargé d'équiper la Force expéditionnaire canadienne durant la Première Guerre mondiale. Ce ne sera pas de tout repos, car cela implique l'achat, l'entreposage et l'expédition d'énormes quantités de munitions, de nombreux uniformes, d'armes légères et d'autres pièces d'équipement exigés par le personnel militaire. Malgré cela, le premier contingent de troupes envoyé dut être rééquipé au Royaume-Uni.

Macdonald prend sa retraite le 31 octobre 1917 et sera fait chevalier l'année suivante en reconnaissance de ses services pour le pays. Pendant plus de 50 ans, Sir Donald sera étroitement associé aux opérations militaires du Canada au pays et à l'étranger.

Macdonald décède à sa résidence, l'hôtel Château Laurier, le 4 mai 1920.



AUTRES PERSONNES ET SECTIONS NOTOIRES

Bien d'autres personnes inhumées à Beechwood sont intervenues durant la Première Guerre mondiale mais, en raison du manque d'espace, seules les biographies des plus impliquées dans la guerre sont incluses ici. Plusieurs autres sont énumérées ci-après — on peut trouver leurs biographies dans l'imposant recueil de Portraits historiques de Beechwood, disponible en ligne à l'adresse <http://www.beechwoodcemetery.com/index.php/en/about/history.html>.

- Sir Edward Whipple Bancroft Morrison (Section 29, Lot 16 N)
- Lt Arthur Stanley Bourinot (Section 48, Lot 1)
- BGén Ernest Alexander Cruikshank (Section 30, TG 86)
- Capc Ernest Mozart Hiney (Section 40, Lot 139 E)
- Maj rév. Irwin Horsey (Section 24, Lot 31 NO)
- Gén Andrew G. L. McNaughton (Section 53, Lot 21 S)
- Paul Alfred Ernest Meister (Section 21, Lot 59 O Centre)
- Lcol Samuel Maynard Rogers (Section 48, Lot 14 NE)
- Lcol Charles Douglas Spittal (Section 19, Lot 144 NE)
- Sir Cecil Arthur Spring-Rice (Section 22, Lot 15 SO)
- Lcol William Arthur Steel (Section 17A, Lot 14)
- Col Henry Joseph Woodside (Section 17, PC 252)

Et bien sûr tous les anciens combattants militaires et les soldats enterrés dans les Sections 19 et 29 et en majorité dans la Section 27.



280 avenue Beechwood
C.P. 7025
Ottawa (ON) K1L 8E2

Tél. : (613) 741-9530

Télec. : (613) 741-8584

Courriel : info@beechwoodottawa.ca

www.beechwoodottawa.ca